

Ivanov Re/Mix d'après *Ivanov* de Tchekhov, adaptation et mise en scène d'Armel Roussel

***Ivanov* : deux versions, une adaptation.**

Tchekhov a 27 ans lorsqu'il écrit sa comédie en quatre actes qui fit scandale et 29 pour son drame en quatre actes qui fut un triomphe. Une même œuvre : *Ivanov*. Les éminents traducteurs de la langue russe, André Markowicz et Françoise Morvan, nous avaient, en 2000, donné à lire ces deux versions. Armel Roussel s'en est emparé avec audace, construisant son adaptation en les mariant l'une l'autre et en glissant ses propres textes ici et là. Le résultat nous offre son regard brillant, lucide, incisif sur la jeunesse d'aujourd'hui. *Ivanov* pourrait avoir les mêmes trente-cinq ans *hic et nunc*. Instruit, cultivé, il s'enlise dans la lassitude. Ses passions et ses coups de gueule l'ont échoué sur la rive de la mélancolie. Au bord du gouffre. Il ne sait plus aimer, il ne parvient plus à avancer. Pour incarner cette jeunesse, Armel Roussel s'entoure de comédiens éclairés, talentueux, engagés. Il est avec eux, sur le plateau, metteur en scène demiurge, au regard d'une aire de jeu où transparait une grande liberté de jeu. En présence d'*Ivanov*, les personnages n'endossent plus les longues appellations tchekhoviennes, « Nikolaï Alexéïévitch », « Mikhaïl Mikhaïlovitch », il s'agit de Nicolas, de Yoann, de Vincent, de Nathalie, de Selma,...

Tchekhov, notre contemporain.

Tchekhov défie notre actuelle opposition classique/moderne, il est définitivement notre contemporain. Armel Roussel parle de la vie, de sentiments universels, l'amour, le désamour, l'espoir, le désespoir, la solitude, la vénalité, la culpabilité. « Ne pas s'être résigné au monde (...), l'amour annule-t-il toute souffrance (...), peut-on s'accomplir dans l'amour (...), s'accomplir tout court ». *Ivanov/Nicolas* livre son journal intime et ces mots d'Armel Roussel nous font dès les premières minutes pénétrer l'âme « russe » de Tchekhov. Mise en scène d'un univers où les êtres ne savent plus vivre ensemble, où l'ennui prend le pas sur toute velléité. Portrait d'une génération dont les modèles sont brisés, caduques. Acte III, la fête chez les Lébédév cristallise la solitude des personnages, on ne sait plus danser, on ne sait plus s'amuser, à peine boire, la musique n'entraîne plus, les « remix » des années 2010 ne remplacent pas un bon tube de 1987 des Cure. Alors, on court après l'idée de la fête comme Sacha, seule héroïne sans doute de la pièce, court après l'idée de l'amour, méprisant la mesquinerie de sa mère. Son père l'admire, s'étonnant d'avoir engendré un tel joyau, doutant de la légitimité de sa paternité.

Renforçant ainsi la contemporanéité d'*Ivanov*, le rapport scène/salle se joue sur une grande intensité. Des micros sur scène dont s'emparent les acteurs amplifient répliques ou actions. Armel Roussel scrute l'intime. Zinaïda/Selma apostrophe son metteur en scène : « et la petite musique de Tchekhov, tu t'es assis dessus, Armel ? ». Le travail de ce dernier répond avec évidence que cette petite musique de l'intime se réinvente. Exit le samovar, place à la boule à facettes. Transposition éclairée de la religion juive de l'épouse d'*Ivanov*, ici musulmane. Alors que Tchekhov traite de l'antisémitisme, Armel Roussel nous renvoie au problème contemporain de l'amalgame établi entre les termes musulman et arabe. Le racisme est malheureusement universel. À la fin de l'acte III, *Ivanov/Nicolas* s'empare avec brio de la chanson d'Arnaud Fleurent-Didier, *France Culture*, petite bombe lâchée sur

l'éducation bourgeoise. Ivanov nous fait penser à la génération actuelle de jeunes adultes, enfants d'après mai 68, dans le triste constat « on ne m'a pas appris ». Ivanov, l'anti-héros par excellence. Sacha, plus jeune, incarne le nouvel idéalisme. Sans modèle de l'amour, elle construit son modèle, elle aime l'idée d'aimer et met en place un concept - une philosophie de jeune fille - l' « amour actif ». Sacha/Lucie nous impressionne par son extrême justesse et sa sensibilité. Au sortir d'une adolescence rebelle, personnage échappé de Larry Clark ou Gus Van Sant - écrivant à la craie sur le mur le prénom abrégé de l'homme qu'elle veut -, elle est prête à tout quitter. Pour elle, l'amour consiste à guérir Ivanov de son angoisse et à partir au bout du monde avec lui. Mais Ivanov n'arrive même pas à aller jusqu'à la porte.

La Nouvelle Vague d'Armel Roussel.

L'époque est ainsi faite que le rire y est cynique, entend-on au début du spectacle. Ivanov est « à bout de souffle ». L'Ivanov d'Armel Roussel évoque *Pierrot le fou*. Belmondo se peignait le visage en bleu avant de s'entourer la tête de dynamite, la troupe apparaît ici au complet avec ses traits de maquillage bleu pour la fin d'Ivanov. Armel Roussel (qui voulait faire du cinéma avant d'intégrer la section mise en scène de l'INSAS) rend hommage à la Nouvelle Vague. Ivanov a des airs d'Antoine Doïnel, l'ouverture de l'acte III s'ouvre sur une ambiance de mise en abyme nous évoquant *La Nuit américaine*. Il est temps de réagir, l'affichette « Charlie Hebdo, journal responsable » nous le rappelle. La monographie de Godard trône ostensiblement sur la table de répétition, on trinque aux auteurs russes. Borkine/Yoann rampe à terre, il fait la *mouette*. L'on se lance dans l'alcool parce que la *cerisaie* a été coupée et l'on demande à son voisin combien de *sœurs* a-t-il, ah oui, *trois*, bien sûr. Ne surtout pas manquer cet interlude quand le spectacle reprend alors que l'entracte se termine. C'est drôle, c'est malin, ça ne se prend pas au sérieux et la complicité évidente des comédiens est irrésistible.

En fait, l'adaptation d'Armel Roussel nous met en joie. Le personnage du docteur, Lvov/Arnaud, fait sourire, ce médecin prêt à tout, portant fièrement le heaume de son intégrité et de son honnêteté, entre deux parties de squash, harcèle Ivanov pour le noyer dans sa culpabilité. Armel Roussel utilise la précieuse note de bas de page de Markowicz/Morvan dans le drame : le médecin aime la femme d'Ivanov, aussi fort qu'il hait Ivanov. Mais Ivanov ne peut comprendre véritablement sa culpabilité que lorsqu'il insulte sa femme à la fin de l'acte III. Jusque-là, il est porté par l'énergie oxymorique du désespoir, « je me torture moi-même et les autres m'achèvent ». Armel Roussel ne lâche jamais le fil de la comédie première de Tchekhov. Ivanov déclare : « si ce n'était pas si pathétique, on devrait être plié de rire devant mes pitreries ». Ici, Ivanov prend du « dafalgan », on a envie de le secouer et pourtant il nous émeut. Son « petit théâtre tombe en poussière » et les larmes affluent. Armel Roussel, en « mixant » comédie et drame, donne à la fameuse musique de Tchekhov la mélodie de *Boys don't cry* - I try to laugh about it hiding the tears in my eyes -. On quitte ce spectacle, sous la neige, de belles images en tête et puisque le metteur en scène pense que le spectateur ne doit pas quitter la salle sur un suicide, il crée sa fin. L'acte IV devient une pantomime. Sacha/Lucie en robe blanche, le mariage avec Ivanov imminent, texte en sur-titrage, Armel Roussel nous offre les deux versions. La scène se joue entre Ivanov et Sacha, les autres personnages en fond de scène assistent à la comédie puis au drame, tels des automates. À la rencontre de Marcel Carné et de Quentin Tarantino. Dans la comédie, épuisé d'avoir joué Hamlet, le cœur d'Ivanov lâche ; dans le drame, il prend un revolver et se tue. Et là, Sarah/Nathalie surgit d'entre les morts, le metteur en scène lui dit qu'elle ne peut pas revenir, que c'est trop tard, qu'elle est morte à l'acte III. Ce

personnage/cette comédienne s'insurge, la pièce pose un problème : elle manque d'espoir. À n'en pas douter, l'espoir existe quand on reçoit une telle énergie de jeu et qu'avec de tels talents, on pourra entendre Tchekhov encore très longtemps. Il est bon de surfer sur la nouvelle vague tchekhovienne.

28-29 septembre (format intime) aux Francophonies en Limousin

Avec Selma Alaoui, Arnaud Anson, Yoann Blanc, Lucie Debay, Philippe Grand'Henry, Julien Jaillot, Nathalie Mellinger, Nicolas Luçon, Vincent Minne, Armel Roussel, Sophie Sénécaut, Uiko Watanabe.

<http://www.utopia2.be/welcome/index.php>